

LES VERBES EN BANGANDO

Daniel Boursier, Jean Mokoto et Ursula Wiesemann

The various verb forms found in the language are described and their tonal changes explained. Their basic tones are found in the negative imperative and the negative form of the unrealised conditional. In the positive forms of the imperative and the conditional the verb tone is replaced by a floating tone, but there is no further suffix. This is identified as the neutral form of the verb.

Both the perfective and the imperfective aspects are marked by suffixes, **-a/o** for the perfective and **-i** for the imperfective. The tone of the suffixed verb is H (\rightarrow L by assimilation to the affix tone in the unreal imperfective form). The tone on the suffix is dependent on the real-unreal moods: **-ā/ō** 'real perfective', **-ī** 'real imperfective', **-ā/ō** 'unreal perfective', **-ī** 'unreal imperfective'.

The combination of aspectual forms (neuter, perfective, imperfective) with the moods (real, unreal, necessity) gives a nine-cell matrix of which all but the real neuter, perfective necessity and imperfective necessity are filled out. Further semantic distinctions found in the forms that fill out the matrix are degrees of past and continuative forms (real perfective), habitual, consecutive, focalisation, and refusal (real imperfective forms), positive and negative unrealisable conditions (unreal neuter forms) and realizable conditions (unreal perfective forms), negative habituals, and futures (simple, focalised and negated) (unreal imperfective forms), and positive and negative imperatives and optatives (neuter necessity forms).

Le système verbal est décrit dans cette étude, avec attention spéciale aux changements de ton. Le ton de base des verbes se trouve dans la forme négative de l'impératif et du conditionnel irréalisé. Dans les formes positives correspondantes le ton du verbe est la réalisation d'un ton flottant, mais il n'y a pas d'autre suffixe. Ces formes sont appelées neutre.

Les aspects perfectif et imperfectif sont marqués par un suffixe, **-a/o** pour le perfectif, **-i** pour l'imperfectif. Le ton du verbe est H (il devient B dans la forme imperfectif irréal par assimilation au ton de l'affixe). Le ton du suffixe dépend du mode: **-ā/ō** 'perfectif réel', **-ī** 'imperfectif réel', **-ā/ō** 'perfectif irréal', **-ī** 'imperfectif irréal'.

La combinaison des formes aspectuelles (neutre, perfectif, imperfectif) avec les modes (réel, irréal, nécessité)

donne une matrice à neuf cases, dont six sont remplies. D'autres différences sémantiques sont: passé et continuatif avec trois degrés de distance chacun (perfectif réel), habituel, consécutif, focalisation et refus (imperfectif réel), le positif et le négatif du conditionnel réalisable (neutre irréel) et irréalisable (perfectif irréel), l'habituel négatif et les futures (simple, focalisé et nié (imperfectif irréel), les impératifs et optatifs positifs et négatifs (neutre nécessité).

Dans l'étude¹ qui suit nous avons examiné les formes verbales trouvées dans la langue.² Nous les avons groupé en tenant compte de leur forme, donnant une désignation à chaque forme selon sa fonction.

1. LA FORME DE BASE

Dans la langue Bangando, on distingue trois aspects verbaux: l'imperfectif, le perfectif et le neutre. Cette terminologie suit Comrie (1976).

Dans la forme neutre, on a l'impératif négatif qui est choisi comme forme de base des verbes, puisqu'il y a là la plus grande variété de tons et de voyelles.

On peut ainsi distinguer plusieurs groupes verbaux:

- 1- Les verbes d'une syllabe: $c\bar{v}$. Ex.: (1) **lĕ** 'monter'
- 2- Les verbes de deux syllabes:
 - a) $c\bar{v}_1c\bar{v}_2$: (2) **'ũfĩ** 'souffler'
 - b) $c\bar{v}_1\bar{v}_1c\bar{v}_2$: (3) **sĕĕdĕ** 'fendre' (4) **yũũdĩ** 'enfonce'
 (Il existe une exception à ce groupe: **'ĕsĕ** 'envoyer'.)
- 3- Les verbes de trois syllabes: $c\bar{v}_1c\bar{v}_2c\bar{v}_2$: (5) **tāngĕlĕ** 'penser'.
Remarquons dans cette catégorie que l'on a seulement:
 $v_2 = \epsilon / e / i$.
- 4- Les verbes de quatre syllabes: $c\bar{v}_1c\bar{v}_2c\bar{v}_2c\bar{v}_2$:
 - (6) **bāsĕkĕdĕ** 'éplucher'
 - (7) **bīsĩkĩdĩ** 'arracher'
 - (8) **lĕtĕkĕnĕ** 'serrer'
 Ici également, nous n'avons que: $v_2 = \epsilon / e / i$.

2. L'IMPERFECTIF

Dans l'imperfectif, nous pouvons distinguer:

- l'imperfectif simple.
- le focalisé.
- le refus.
- la négation de l'imperfectif simple.
- le futur (affirmatif, focalisé, négatif).

2.1 L'imperfectif simple: Dans l'imperfectif simple, nous pouvons distinguer:

- l'habituel présent
- l'habituel passé
- le consécutif

a) L'habituel présent: Cette forme est toujours complétée par un nom ou un adverbe de temps soulignant précisément l'habitude.

Ex.: **mī sēēđī nā kētékētē** je/fendre/viande/souvent/ 'je fends souvent la viande'

Les verbes-types deviennent à cette forme:

- | | | |
|------|--------------------|-----------------------------|
| (9) | mī lē | 'je monte (habituellement)' |
| (10) | mī 'ēlī | 'j'oublie (")' |
| (11) | mī sēēđī | 'je fends (")' |
| (12) | mī tāngīlī | 'je pense (")' |
| (13) | mī bīsīkīdī | 'j'arrache (")' |

Nous constatons que la forme habituelle se caractérise par la finale vocalique: **-ī**, exception faite des verbes monosyllabiques qui, du point de vue vocalique, gardent leur forme de base (Cf. **lē** 'monter'), et par le ton haut sur le verbe dans son entier, c'est-à-dire verbe et suffixe portent le même ton.

Donc, l'habituel présent peut se résumer dans la formule suivante:

S + V̂ -ī + adv. de temps

b) L'habituel passé: indique une habitude d'autrefois, c'est-à-dire révolue.

Exemples:

- | | | |
|------|-----------------------------------|---|
| (14) | mī sēsēēđī ā nā kētékētē | 'je fendais souvent la viande (autrefois)' |
| (15) | mī tātāngīlī ā mō kētékētē | 'je pensais souvent à la chose (autrefois)' |
| (16) | mī 'ē'ēlī ā mō kētékētē | 'j'oubliais souvent la chose (autrefois)' |

Par opposition à l'habituel présent, l'habituel passé est donc caractérisé par:

- le redoublement partiel du verbe, plus précisément de la première syllabe, selon la formule suivante:

$C_1V_1C_2V_2 \longrightarrow C_1V_1C_1V_1C_2V_2$

Remarquons également que la première syllabe du redoublement est toujours caractérisée par une voyelle courte:

sēēđī \longrightarrow **sēsēēđī**

-d'autre part, le morphème ā situé après le verbe et qui est la marque d'un temps passé lointain (variante de bāā - cf. plus bas), et enfin le ton haut sur l'entier du verbe redoublé.

La forme de l'habituel passé peut donc se résumer ainsi:

S + réd. -V -ī + ā + adv. de temps

c) Le consécutif: est utilisé pour exprimer qu'une action fait suite à une autre. On l'emploie facilement dans les récits passé ou futur. Ex.:

- (17) mī hāā bāā, kē sēēdī nā 'je suis arrivé et j'ai
fendu la viande'
- (18) mī bō 'ēlī, kē sēēdī 'j'irai et je fendrai'

En réalité, kē peut être remplacé par kā mī qui est sa forme développée (voir annexe sur "Pronoms").

Au consécutif, les verbes-types deviennent:

- (19) kē lē 'et je monte'
 (20) kē 'ēlī 'et j'oublie'
 (21) kē sēēdī 'et je fends'
 (22) kē tāngīlī 'et je pense'
 (23) kē bīsīkīdī 'et j'arrache'

Donc, le consécutif est caractérisé par:

prop. temporelle + kā + S + V-ī

2.2 Le focalisé: On peut distinguer ici:

- le focalisé dynamique (ou duratif)
- le focalisé statique (ou non-duratif)

a) Le focalisé dynamique: Lorsque le sujet est emphatisé, nous avons:

- (24) mī ā lē 'c'est moi qui monte (ou: suis monté - passé tout récent)'
 (25) mī ā 'ēlī 'c'est moi qui oublie (ou: ai oublié)'
 (26) mī ā sēēdī 'c'est moi qui fends (ou: ai fendu)'
 (27) mī ā tāngīlī 'c'est moi qui pense (ou: ai pensé)'
 (28) mī ā bīsīkīdī 'c'est moi qui arrache (ou: ai arraché)'

Remarquons que le focalisé dynamique exprime soit une action en cours de réalisation ('c'est moi qui monte'), soit un passé tout récent ('c'est moi qui suis monté'). Le procès est vu ici sous un aspect dynamique (duratif) c'est-à-dire dans la perspective de son déroulement. Ainsi:

- (29) **mī ā lē** signifie 'C'est moi qui suis monté, et je reste encore en haut au moment où je parle.'

A la différence de l'imperfectif simple, le focalisé n'exprime pas une habitude.

Du point de vue formel, lorsque le sujet est focalisé, nous avons donc le morphème **ā** (marque de l'emphase) situé entre le sujet et le verbe:

S + ā + V -ī

(sauf pour les monosyllabiques qui gardent leur forme de base)

b) Le focalisé statique:

- (30) **mī hō lē** 'c'est moi qui suis monté'
(passé proche - dans la journée)

A la différence du focalisé dynamique, **mī hō lē** signifie qu'au moment où je parle, je suis déjà descendu. La durée du procès exprimé est donc totalement achevée. S'il s'agit d'un passé plus lointain (hier, autrefois), on utilise l'auxiliaire **bāā**:

- (31) **mī bāā sēēdī nā** 'c'est moi qui ai fendu la viande'

Nous avons donc la liste suivante:

- (32) **mī hō (bāā) lē** 'c'est moi qui suis monté'
 (33) **mī hō (") 'ēlī** 'c'est moi qui ai oublié'
 (34) **mī hō (") sēēdī** 'c'est moi qui ai fendu'
 (35) **mī hō (") tāngīlī** 'c'est moi qui ai pensé'
 (36) **mī hō (") bīsīkīdī** 'c'est moi qui ai arraché'

Notons que **hō** possède une variante : **ōhō** : **mī hō lē** = **mī ōhō lē** (cette remarque vaut pour toutes les utilisations de **hō**). D'autre part, **hō** (ou: **ōhō**) et **bāā** étant des indicateurs d'un passé, nous les appellerons auxiliaire (aux.). Donc le focalisé statique se résume dans la formule suivante:

S + aux + V -ī

c) Place de tē et hī: La conjugaison Bangando peut être marquée particulièrement par deux adverbes s'intégrant dans le syntagme:

tē: marque de l'insistance 'vraiment, réellement'.

- (37) **mī tē lē** 'c'est vraiment moi qui suis monté'

hī: serait l'antonyme de **tē**. Il est utilisé par le locuteur dans un mouvement d'impatience ou de colère pour exprimer sa pensée sous forme de paradoxe, c'est-à-dire en disant explicitement le contraire.

- (38) **mī hī à lé** 'Oui, c'est bien moi qui suis monté!' (dans le sens 'ce n'est certainement pas moi!')

Il a une forme variante **hī**; il se peut que ces deux prononciations soient en variation (voir Wieseemann, et al. 1984).

Dans ce qui suit, nous envisagerons simplement quelques formes de constructions où peuvent intervenir les deux adverbes **té** et **hī**:

-Avec **té**, le focalisé devient:

- (39) **mī té 'éí** 'c'est moi qui ai vraiment oublié (et la chose "laissée" n'est pas ici)'
 (40) **mī hō té 'éí** 'c'est moi qui ai vraiment oublié (mais la chose oubliée est déjà revenue)'
 (41) **mī bāā té 'éí** -id- (passé lointain)

-Avec **hī**, le focalisé devient:

- (42) **mī hī à 'éí** 'oui, c'est bien moi qui ai oublié (= ce n'est pas moi)'
 (43) **mī hō hī à 'éí** -id- (passé proche)
 (44) **mī bāā hī à 'éí** -id- (passé lointain)

-Combinaison de **té** et **hī**:

- (45) **mī té hī à 'éí** 'oui, c'est vraiment bien moi qui ai oublié (= ce n'est pas moi)'
 (46) **mī hō té hī à 'éí** -id- (passé proche)
 (47) **mī bāā té hī à 'éí** -id- (passé lointain)

2.3 Le refus: Nous distinguerons deux cas:

a) L'intentionnel négatif futur: A cette forme les verbes-types deviennent:

- (48) **mī lé kī mǎ nǎ** 'je ne monterai pas'
 (49) **mī 'éí kī mǎ nǎ** 'je n'oublierai pas'
 (50) **mī séédí kī mǎ nǎ** 'je ne fendrai pas'
 (51) **mī tǎngíí kī mǎ nǎ** 'je ne penserai pas'
 (52) **mī bísíkídí kī mǎ nǎ** 'je n'arracherai pas'

Il s'agit bien ici d'une intention négative qui, de plus, porte sur le futur (à la différence du cas suivant).

Les mêmes formes peuvent être reprises avec la marque du focus **ǎ** entre le sujet et le verbe:

- (53) **mī ǎ 'éí kī mǎ nǎ** 'ce n'est pas moi qui oublierai'

Donc l'intentionnel négatif est exprimé par la formule:

$$S \pm \bar{a} + \check{V} -\bar{i} + k\bar{i} m\bar{a} n\bar{a}$$

b) L'intentionnel négatif passé: Ex.:

- (54) **mī lē hō kī m̄ā nā** Selon le contexte, le sens sera 'je ne voulais pas monter', ou bien 'je ne pouvais pas monter'

Cette forme verbale exprime bien une intentionnalité négative, mais dont le procès est complètement passé.

L'ensemble des verbes-types devient donc:

- (55) **mī lē hō kī m̄ā nā** 'je ne voulais (pouvais) pas monter'
 (56) **mī 'ēlī hō kī m̄ā nā** 'je ne voulais (pouvais) pas oublier'
 (57) **mī sēēdī hō kī m̄ā nā** 'je ne voulais (pouvais) pas fendre'
 (58) **mī tāngīlī hō kī m̄ā nā** 'je ne voulais (pouvais) pas penser'
 (59) **mī bīsīkīdī hō kī m̄ā nā** 'je ne voulais (pouvais) pas arracher'

Notons que cette forme n'existe pas avec l'auxiliaire du passé lointain **bāā**. L'intentionnel négatif peut donc se résumer ainsi:

$$S + \check{V} -\bar{i} + \text{aux} + k\bar{i} m\bar{a} n\bar{a}$$

c) Place des adverbess **tē** et **hī**:

-Avec **tē**: L'intentionnel négatif futur devient:

- (60) **mī tē 'ēlī kī m̄ā nā** 'je n'oublierai vraiment pas'
 (61) Ou bien: **mī 'ēlī kī m̄ā tē nā** 'je n'oublierai vraiment pas'

Ces deux formules sont presque identiques; toutefois, dans le premier cas, il semble que l'emphase **tē** porte sur le sujet et, dans le second cas, l'emphase porte sur le verbe.

-Avec **hī**:

- (62) **mī hī à 'ēlī kī m̄ā nā** 'je n'oublierai jamais plus'

Ici, **hī** n'a pas précisément sa signification d'impatience, mais il accentue la négation (jamais plus).

-Combinaison de **tē** et **hī**:

- (63) **mī tē hī à lē kī m̄ā nā** 'vraiment, je ne monterai jamais plus'

2.4 Négation de l'imperfectif simple:

a) Selon qu'il s'agit d'un passé plus ou moins lointain nous aurons les trois formes possibles suivantes:

- (64) **mī bīsīkīdī mā nā** 'je n'ai pas arraché' (dans la journée)
 (65) **mī bīsīkīdī hō mā nā** ' " " " ' (passé proche)
 (66) **mī bīsīkīdī ā mā nā** ' " " " ' (passé lointain)

(ā = bāā)

La négation de l'imperfectif simple peut donc se résumer ainsi:

S + V̇ -ī + aux + ma na

Le ton bas s'étend sur le verbe entier. La variation du ton de **ma** ne trouve pas d'explication simple, tandis que le ton de **na** est un ton de polarisation: (Hyman 1975 et Wiesemann et al. 1983).

b) Place de tē et de hī: Selon que l'emphase **tē** porte sur le sujet ou le verbe, nous aurons:

- (67) **mī bīsīkīdī mā tē nā** 'je n'ai vraiment pas arraché'
 (68) **mī tē mā bīsīkīdī nā** 'ce n'est vraiment pas moi qui ai arraché'
 (69) **mī bīsīkīdī ā mā tē nā** 'je n'ai vraiment pas arraché (autrefois)'
 (70) **mī ā mā tē bīsīkīdī nā** 'ce n'est vraiment pas moi qui ai arraché'

L'adverbe **hī** n'existe pas pour la négation de l'imperfectif simple.

2.5 Le Futur: Nous distinguerons ici la forme affirmative, la forme focalisée et la forme négative.

a) Forme affirmative: comprend - le futur simple
 - l'intentionnel passé

+ Le futur simple: A cette forme, les verbes-types deviennent:

- (71) **mī bō lè** 'je vais monter'
 (72) **mī bō 'èlī** 'je vais oublier'
 (73) **mī bō sēēdī** 'je vais fendre'
 (74) **mī bō tângīlī** 'je vais penser'
 (75) **mī bō bīsīkīdī** 'je vais arracher'

Cette forme exprime une intention, un projet positif; elle est ainsi caractérisée:

S + bō + V̇ -ī

+ L'intentionnel passé: Dans les exemples suivants (par opposition au futur simple), il s'agit d'un projet ou d'une possibilité passés, qui, de plus, n'a pas été réalisé:

- (76) **mī bō sēēdī hō nā** 'je devais (ou:pouvais) fendre la viande (passé proche) (mais en réalité, je ne l'ai pas fait)'
 (77) **mī bō sēēdī bāā nā** -id- (passé lointain)

L'intentionnel passé se résume donc ainsi:

S + bō + Ṽ -ī + aux

Ou encore: Futur simple + aux.

b) Forme focalisée du futur: + Lorsque le sujet du futur simple est emphatisé, nous avons:

- (78) **mī ā bō lē** 'c'est moi qui vais monter'
 (79) **mī ā bō 'ēlī** 'c'est moi qui vais oublier'
 (80) **mī ā bō sēēdī** 'c'est moi qui vais fendre'
 (81) **mī ā bō tângīlī** 'c'est moi qui vais penser'
 (82) **mī ā bō bīsīkīdī** 'c'est moi qui vais arracher'

Ce qui se résume ainsi:

S + ā + bō + Ṽ -ī

+ De même, l'intentionnel passé peut être focalisé:

- (83) **mī hō ā bō sēēdī nā** 'c'est moi qui devais fendre la viande'
 (84) **mī bāā ā bō sēēdī nā** -id- (passé lointain)

Nous retrouvons ici la marque du focus **ā** précédé de l'auxiliaire (**hō** ou **bāā**). Le suffixe **-ī** porte un ton haut, qui fait partie des tons flottants qui précèdent **na** 'viande' en position N₂ (voir Wiesemann et al. 1984). En résumé, la forme focalisée du futur peut se résumer ainsi:

S + aux + ā + bō + Ṽ -ī

c) Forme négative: Lorsqu'il s'agit de la forme négative, nous avons:

- (85) **mī bō tāā sēēdī mā** 'je n'ai pas encore fendu'

Ici, le procès est non pas refusé absolument, mais simplement ajourné; nous avons donc:

S + bō + tāā + Ṽ + -ī + mā

d) Place de tē et hī: Le futur focalisé avec **tē**: Selon que l'emphase **tē** porte sur le sujet ou le verbe, nous aurons les formes suivantes:

- (86) mī tē ā bō sēēdī nā 'c'est vraiment moi qui
fendrai la viande.'
- (87) mī ā bō sēēdī tē nā 'c'est moi qui fendrai vrai
ment la viande.'

- Le futur focalisé avec hī:

- (88) mī hī ā bō sēēdī nā 'oui, c'est bien moi qui vais
fendre la viande (en réalité,
je ne le ferai pas)'

- Avec tē, l'intentionnel passé devient:

- (89) mī tē hō (bāā) ā bō sēēdī nā 'c'est vraiment moi qui
devais fendre la viande'

nā 'viande' en fonction d'objet est toujours précédé du marqueur associatif BH-B dont le dernier ton B remplace le ton H du nom et le premier s'arrête sur la syllabe précédente souvent sans la forme de H.

2.6 CONCLUSIONS sur l'IMPERFECTIF:

De tout ce qui précède, nous pouvons conclure que l'imperfectif est caractérisé par le suffixe **-i**:

• Lorsque, dans le verbe, on a **-ī**, il s'agit de la forme réalisée. Elle correspond à l'imperfectif simple, au focalisé et au refus.

• Lorsque, dans le verbe, on a **-i**, il s'agit de la forme ir-réalisée. Elle correspond au futur affirmatif ou négatif (ajourné) et à la négation de l'imperfectif simple. Le verbe porte toujours le même ton que le suffixe.

Ces résultats peuvent se résumer dans le tableau suivant:

Tons		/ /	/ /
-i		REALISE	IRREALISE
	<u>Affirma- tion</u>	-Imperfectif simple -Focalisé	-Futur
	<u>Négation</u>	-Refus	-Négation imperf. simple -Ajourné

3. LE PERFECTIF

Dans le Perfectif, on peut distinguer:

- 1) le perfectif simple,
- 2) le passé (proche ou lointain)

3.1 Le Perfectif simple: Il se subdivise lui-même en perfectif dynamique et perfectif statique:

a) Le Perfectif dynamique: Ex:

- (90) **mí léà** 'je suis monté' (ou, selon le contexte 'je viens de monter')

Cette forme est dite dynamique parce que le procès est vu dans la perspective de son déroulement: au moment où je parle, je suis encore "monté" en haut (je ne suis pas descendu).

Au perfectif dynamique, les verbes évoluent selon le tableau suivant:

- (91) **mí léà** 'je suis monté (ou: je viens de monter)'
 (92) **mí 'élà** 'j'ai oublié; (je viens d'oublier)'
 (93) **mí sēédā** 'j'ai fendu (je viens de fendre)'
 (94) **mí tângàlà** 'j'ai pensé; (je viens de penser)'
 (95) **mí bīsòkòdò** 'j'ai arraché; (je viens d'arracher)'

Cette forme est donc caractérisée par:

S + V' --ā/-ò

Le ton haut porte seulement sur la première syllabe du verbe, tandis que le ton B du suffixe porte sur toutes les autres syllabes, qui perdent également leur voyelle, étant remplacées par la voyelle du suffixe.

b) Le Perfectif statique:

- (96) **mí ā léà** 'c'est moi qui suis monté (mais déjà descendu)'

A la différence de la forme dynamique, celle-ci exprime que le procès n'est pas vu dans la perspective de son déroulement (non-duratif), et au moment où je parle, l'action n'a plus d'effet. Cette forme s'utilise surtout dans les énoncés en réponse. On peut la résumer ainsi:

S + ā + V' --ā/ò

3.2 Passé proche ou lointain: Ici encore, on distinguera:

- le passé dynamique
- le passé statique

a) Passé dynamique:

- (97) **mí bāā 'élā** 'c'est moi qui ai oublié (et la chose oubliée n'a pas été rapportée)'

Cette forme dynamique indique que l'état "oublié" dure encore au moment où parle le locuteur.

Selon l'éloignement dans le passé, on utilisera les auxiliaires **hō** ou **bāā**:

- (98) **mí hō (bāā) léā** 'c'est moi qui suis monté'
 (99) **mí hō (bāā) 'élā** 'c'est moi qui ai oublié'
 (100) **mí hō (bāā) séédā** 'c'est moi qui ai fendu'
 (101) **mí hō (bāā) tângālā** 'c'est moi qui ai pensé'
 (102) **mí hō (bāā) bīsōkōdō** 'c'est moi qui ai arraché'

On a donc:

S + aux + V --ā/-ō

b) Passé statique:

- (103) **mí léā bāā** 'je suis monté (mais descendu au moment où je parle)'

Le passé statique indique donc que l'action est complètement passée et n'a plus d'effet ou ne se prolonge pas dans le présent.

Selon qu'il s'agit du passé proche ou lointain, on utilisera l'auxiliaire **hō** ou **bāā** (ou leur variante respective: **hō** et **ā**).

Pourquoi **baa** porte un ton B ici n'est pas clair.

Nous avons donc:

- (104) **mí léā bāā** 'je suis monté'
 (105) **mí 'élā bāā** 'j'ai oublié'
 (106) **mí séédā bāā** 'j'ai fendu'
 (107) **mí tângālā bāā** 'j'ai pensé'
 (108) **mí bīsōkōdō bāā** 'j'ai arraché'

Le passé statique peut donc se résumer ainsi:

S + V --ā/-ō + aux

3.3 Note générale sur le perfectif: Nous avons remarqué qu'au perfectif les verbes se terminent en **-ā** ou en **-ō**. Précisons les règles qui interviennent dans cette forme:

1) Les verbes dont la première syllabe à la forme de base (impératif) est /i, u/ prennent la voyelle -o.

(109) **b̄is̄ik̄id̄i** → **b̄is̄ok̄od̄o** (arracher)

(110) **'ūf̄i** → **'ūf̄o** (souffler)

2) Les verbes dont la première syllabe à la forme de base est:

/e, o, ε, ɔ, a/ prennent la voyelle -a.

(111) **l̄e** **l̄eā** (monter)

(112) **dȳol̄e** **dȳol̄ā** (débiter)

(113) **'ēT̄e** **'ēl̄ā** (partir)

(114) **s̄ōȳe** **s̄ōȳā** (juger)

(115) **s̄āk̄e** **s̄āk̄ā** (soigner)

Cette règle peut se résumer dans le tableau suivant:

-o	i	u
-a	e	o
	ε	ɔ
	a	

Nous retrouverons cette même règle dans l'étude de la forme infinitive et celle du conditionnel réalisé.

Le ton du verbe est toujours haut à la forme perfective.

4. FORME INFINITIVE

La forme infinitive exprime le continuatif (indicatif) soit dans le présent, soit dans le passé. Il s'agit en réalité d'une forme nominalisée du verbe qui entre en construction nominale avec un objet obligatoire, soit précisé soit exprimé par le pronom générique d'objet **wē**. L'infinitif est formé par le perfectif avec addition de **bō** + **ā** et un objet + 0. On peut donc le classer comme une forme spéciale du perfectif (réalisé). Ex.:

(116) **mī bō ā b̄is̄ok̄od̄o-wē** 'je suis en train d'arracher'

(117) **mī bō ā b̄is̄ok̄od̄o s̄ēē-mb̄un̄ū** 'je suis en train d'arracher
'les arachides'

Dans ce dernier exemple les tons BB sur le verbe sont le ton de base du suffixe verbal. L'objet est **s̄ēē-mb̄un̄ū** 'arachides' (mot composé de **s̄ēē** et **mb̄un̄ū**) dont la première partie est porteur d'un ton de base Bb (réalisation des tons sous-jacents HB) et qui entre en constructions nominales à l'aide d'un ton flottant B qui s'attache à gauche et n'est pas réalisé ici (voir Wiesemann et al, 1984b). Le premier exemple montre que la forme infinitive

sans complément d'objet direct exprimé prends le pronom **wĕ**. Celui-ci paraît être porteur d'un ton de base H qui serait précédé par un ton flottant **BH̄B** en fonction d'objet. La partie **BH** s'assoit à gauche et change le ton B en ton H, la partie **B̄** s'assoit à droite et change le ton H de l'objet en ton B.

La marque de l'infinitif est donc, comme celui du perfectif, **Ṽ -ā/ō**. Les exemples qui suivent sont tous donnés avec **wĕ**, et le ton du suffixe verbal est H par changement des règles qui s'appliquent dans la construction verbe-objet. Voici quelques exemples de l'infinitif avec d'autres objets qui montrent que le ton sur l'affixe verbal est bien B:

- (118) **mī bō ā bīsōkōdō mbūnū** 'je suis en train d'arracher la terre'
 (119) **mī bō ā bīsōkōdō kōyō** 'je suis en train d'arracher le poisson'
 (120) **mī bō ā bīsōkōdō bōmbō** 'je suis en train d'arracher la Calebasse'

Par analogie avec le syntagme nominal, on a:

bīsōkōdō = mbūnū = N1 /' /

En effet:

- (121) **mbūnū + mbūnū = mbūnū mbūnū** (cf. **bīsōkōdō mbūnū**)
 (122) **mbūnū + kōyō = mbūnū kōyō** (cf. **bīsōkōdō kōyō**)
 (123) **mbūnū + bōmbō = mbūnū bōmbō** (cf. **bīsōkōdō bōmbō**)

4.1 Continuatif présent: Cette forme exprime l'action dans son déroulement actuel. La liste des verbes-types devient:

- (124) **mī bō ā lēā-wĕ** 'je suis en train de monter'
 (125) **mī bō ā 'ēlā-wĕ** 'je suis en train d'oublier'
 (126) **mī bō ā sēēdā-wĕ** 'je suis en train de fendre'
 (127) **mī bō ā tāngālā-wĕ** 'je suis en train de penser'
 (128) **mī bō ā bīsōkōdō-wĕ** 'je suis en train d'arracher'

On a donc la formule générale:

S + bō + ā + Ṽ --ā/-ō + 0

4.2 Continuatif passé proche: Il exprime une action en train de se dérouler dans le passé proche (dans la journée). Aussi cette forme est-elle marquée par la présence de l'auxiliaire **hō**:

- (129) **mī bō ā hō ā lēā-wĕ** 'j'étais en train de monter'
 (130) **mī bō ā hō ā 'ēlā-wĕ** 'j'étais en train d'oublier'
 (131) **mī bō ā hō ā sēēdā-wĕ** 'j'étais en train de fendre'
 (132) **mī bō ā hō ā tāngālā-wĕ** 'j'étais en train de penser'
 (133) **mī bō ā hō ā bīsōkōdō-wĕ** 'j'étais en train d'arracher'

Cette forme peut être simplifiée par la suppression de l'un ou l'autre \bar{a} encadrant l'auxiliaire $h\bar{o}$ (ou les deux à la fois):

- (134) $m\bar{i} b\bar{o} \bar{a} h\bar{o} \neq 'é\bar{l}\bar{a}-w\bar{e}$ 'j'étais en train d'oublier'
 (135) $m\bar{i} b\bar{o} \neq h\bar{o} \bar{a} 'é\bar{l}\bar{a}-w\bar{e}$ 'j'étais en train d'oublier'
 (136) $m\bar{i} b\bar{o} \neq h\bar{o} \neq 'é\bar{l}\bar{a}-w\bar{e}$ 'j'étais en train d'oublier'

La formule du continuatif passé proche est donc:

$$S + b\bar{o} \pm \bar{a} + h\bar{o} \pm \bar{a} + \acute{V} \text{ --}\bar{a}/\bar{o}$$

4.3 Continuatif passé lointain: Il est construit sur le même modèle que la forme précédente, mais avec l'auxiliaire du passé lointain $b\bar{a}\bar{a}$:

- (137) $m\bar{i} b\bar{o} \bar{a} b\bar{a}\bar{a} \bar{a} l\bar{e}\bar{a}-w\bar{e}$ 'j'étais en train de monter'
 (138) $m\bar{i} b\bar{o} \bar{a} b\bar{a}\bar{a} \bar{a} 'é\bar{l}\bar{a}-w\bar{e}$ 'j'étais en train d'oublier'
 (139) $m\bar{i} b\bar{o} \bar{a} b\bar{a}\bar{a} \bar{a} s\bar{e}\bar{e}\bar{d}\bar{a}-w\bar{e}$ 'j'étais en train de fendre'
 (140) $m\bar{i} b\bar{o} \bar{a} b\bar{a}\bar{a} \bar{a} t\bar{a}n\bar{g}\bar{a}\bar{l}\bar{a}-w\bar{e}$ 'j'étais en train de penser'
 (141) $m\bar{i} b\bar{o} \bar{a} b\bar{a}\bar{a} \bar{a} b\bar{i}s\bar{o}k\bar{o}d\bar{o}-w\bar{e}$ 'j'étais en train d'arracher'

Comme dans le cas précédent, le \bar{a} encadrant l'auxiliaire est facultatif. Nous avons donc la formule générale:

$$S + b\bar{o} \pm \bar{a} + b\bar{a}\bar{a} \pm \bar{a} + \acute{V} \text{ --}\bar{a}/\bar{o} + 0$$

4.4 Place de $t\bar{e}$ et $h\bar{i}$ dans le continuatif:

- (142) $m\bar{i} b\bar{o} \bar{a} t\bar{e} \bar{a} b\bar{i}s\bar{o}k\bar{o}d\bar{o}-w\bar{e}$ 'je suis vraiment en train d'arracher'
 (143) $m\bar{i} b\bar{o} \bar{a} h\bar{o} t\bar{e} \bar{a} b\bar{i}s\bar{o}k\bar{o}d\bar{o}-w\bar{e}$ 'j'étais vraiment en train d'arracher'
 (144) $m\bar{i} b\bar{o} \bar{a} b\bar{a}\bar{a} t\bar{e} \bar{a} b\bar{i}s\bar{o}k\bar{o}d\bar{o}-w\bar{e}$ 'j'étais vraiment en train d'arracher'
 (145) $m\bar{i} b\bar{o} \bar{a} h\bar{i} \bar{a} b\bar{i}s\bar{o}k\bar{o}d\bar{o}-w\bar{e}$ 'bien sûr, je suis en train d'arracher (en réalité, je n'arrache pas)'
 (146) $m\bar{i} b\bar{o} \bar{a} h\bar{o} h\bar{i} \bar{a} b\bar{i}s\bar{o}k\bar{o}d\bar{o}-w\bar{e}$ 'bien sûr, j'étais en train d'arracher (en réalité, je n'arrachais pas)'
 (147) $m\bar{i} b\bar{o} \bar{a} b\bar{a}\bar{a} h\bar{i} \bar{a} b\bar{i}s\bar{o}k\bar{o}d\bar{o}-w\bar{e}$ 'bien sûr, j'étais en train d'arracher (en réalité, je n'arrachais pas)'
 (148) $m\bar{i} b\bar{o} \bar{a} h\bar{i} t\bar{e} \bar{a} b\bar{i}s\bar{o}k\bar{o}d\bar{o}-w\bar{e}$ 'bien sûr, je suis vraiment en train d'arracher (en réalité, non)'
 (149) $m\bar{i} b\bar{o} \bar{a} h\bar{o} h\bar{i} t\bar{e} \bar{a} b\bar{i}s\bar{o}k\bar{o}d\bar{o}-w\bar{e}$ 'bien sûr, j'étais vraiment en train d'arracher (en réalité non)'
 (150) $m\bar{i} b\bar{o} \bar{a} b\bar{a}\bar{a} h\bar{i} t\bar{e} \bar{a} b\bar{i}s\bar{o}k\bar{o}d\bar{o}-w\bar{e}$ 'bien sûr, j'étais vraiment en train d'arracher (en réalité, non)'

5. CONDITIONNEL REALISABLE

A la différence du conditionnel irréalisable (cf. plus bas), la condition ici envisagée est possible et réalisable et non pas pure hypothèse. Ex.:

(151) **ā mī sēēdā, kē nyō** 'si je fends, alors je mange'

Le conditionnel réalisable est donc précédé de la conjonction **ā** 'si'. Le ton sur le suffixe verbal est H, comme celui du verbe.

- (152) **ā mī lēā** 'si je monte'
 (153) **ā mī 'élā** 'si j'oublie'
 (154) **ā mī sēēdā** 'si je fends'
 (155) **ā mī tāngālā** 'si je pense'
 (156) **ā mī bīsōkōdō** 'si j'arrache'

D'où la formule du conditionnel réalisable:

$$\underline{\bar{a} + S + \acute{V} \text{ --}\bar{a}/\bar{o}}$$

6. TABLEAU RECAPITULATIF

Les diverses formes verbales marquées par la voyelle **-a/-o** peuvent se classer ainsi:

Réalisé	Perfectif	Passé immédiat dyn, statique	$S + \acute{V} \text{ --}\bar{a}/\bar{o}$ $S + \bar{a} + \acute{V} \text{ --}\bar{a}/\bar{o}$
		Passé proche / dyn. lointain statique	$S + \text{aux} + \acute{V} \text{ --}\bar{a}/\bar{o}$ $S + \acute{V} \text{ --}\bar{a}/\bar{o} + \text{aux}$
	Continuatif	Présent	$S + b\bar{o} + \bar{a} + \acute{V} \text{ --}\bar{a}/\bar{o} + 0$
		Passé proche	$S + b\bar{o} \pm \bar{a} + h\bar{o} \pm \bar{a} \pm \acute{V} \text{ --}\bar{a}/\bar{o} + 0$
		Passé lointain	$S \pm b\bar{o} \pm \bar{a} + b\bar{a}\bar{a} \pm \bar{a} + \acute{V} \text{ --}\bar{a}/\bar{o} + 0$
-ā/ō Irréalisé	Conditionnel réalisable		$(\bar{a}) S + \acute{V} \text{ --}\bar{a}/\bar{o}$

7. LE NEUTRE

Le neutre correspond aux modes impératif, optatif et conditionnel irréalisé. Il est exprimé par la forme de base de chaque verbe, dont le ton est remplacé par un ton flottant dans les formes positives:

7.1 L'impératif: A la forme affirmative, pour exprimer un ordre, nous avons la forme de base du verbe, dont le ton sur la dernière syllabe est remplacé par un ton B flottant:

(157) lè	'monte!'
(158) 'èlè	'oublie!'
(159) sēédē	'fends!'
(160) tǎngélè	'pense!'
(161) bīsīkīdī	'arrache!'

Nous avons donc la structure suivante: V + B

Quant à la forme négative, exprimant une interdiction, nous avons:

(162) lè mā nā	'ne monte pas!'
(163) 'èlè mā nā	'n'oublie pas!'
(164) sēédē mā nā	'ne fends pas!'
(165) tǎngélè mā nā	'ne pense pas!'
(166) bīsīkīdī mā nā	'n'arrache pas!'

d'où la formule: V + ma + na

7.2 L'optatif: exprime un souhait ou un désir.

- Forme affirmative:

(167) à lè	'qu'il monte'
(168) à 'èlè	'qu'il oublie'
(169) à sēédē	'qu'il fende'
(170) à tǎngélè	'qu'il pense'
(171) à bīsīkīdī	'qu'il arrache'

avec la structure: S + V - B

- Forme négative:

(172) à lè mā nā	'qu'il ne monte pas'
(173) à 'èlè mā nā	'qu'il n'oublie pas'
(174) à sēédē mā nā	'qu'il ne fende pas'
(175) à tǎngélè mā nā	'qu'il ne pense pas'
(176) à bīsīkīdī mā nā	'qu'il n'arrache pas'

ce qui donne la formule: S + V + ma + na

7.3 Conditionnel irréalisé:

(177) é mí sēédē, à mí nyōngā 'si j'avais fendu, j'aurais mangé'

Cette forme exprime comme condition une pure hypothèse irréalisée ou irréalisable:

(178) é mí lè 'si j'avais monté'

- (179) **é mī 'èlě** 'si j'avais oublié'
 (180) **é mī sēédě** 'si j'avais fendu'
 (181) **é mī tângélě** 'si j'avais pensé'
 (182) **é mī bīsīkīdī** 'si j'avais arraché'

La structure peut être formalisée par: $\underline{\acute{e}} + S + V - \text{BH}$
 Les tons flottants se réalisent sur la dernière syllabe du verbe.

A la forme négative, nous aurons:

- (183) **é mī sēédě nā...** 'si je n'avais pas fendu'
 avec la structure $\underline{\acute{e}} + S + V + \text{na}$

Pronoms utilisés avec le consécutif

1. Kē	= 'et je'	Kō	= 'et nous' (exclusif)
2. Kā mē	= 'et tu'	Kā nē	= 'et vous'
3. Kā 'ā	= 'et il'	Kā yōwā	= 'et ils' (elles)
1 + 2. Kōō mē	= 'et nous deux'	Kōō nē	= 'et nous' (inclusif)
1 + 3. Kōō 'ā	= 'et moi et lui'	Kōō yōwā	= 'et moi et eux'
2 + 3. Kā 'ēnē 'ā	= 'et toi et lui'	Kā 'ēnē yōwā	= 'et vous et eux'

8. TABLEAU RECAPITULATIF GENERAL

Les formes verbales forment un ensemble. On peut les récapituler selon leurs distinctions d'aspect:

- IMPERFECTIF -- marqué par le suffixe **-i**
 PERFECTIF -- marqué par le suffixe **-a/o**
 NEUTRE -- sans suffixe

Ces distinctions se combinent avec les modes:

- REEL (réalisé) -- marqué par le ton B sur l'affixe du perfectif et le ton H sur l'affixe de l'imperfectif;
 IRREEL (irréalisé) -- marqué par le ton H sur l'affixe du perfectif et le ton B sur l'affixe de l'imperfectif;

NECESSITE (impératif).

Ces combinaisons donnent une matrice à neuf cases remplies par les formes verbales (dynamiques) comme suit:

	NEUTRE #	PERFECTIF -a/o	IMPERFECTIF -i
REEL (perf:B impf:H)		V̇-ā/ō passé bō+ā+V̇-ā/ō+0 continuatif	V̇-i habituel, consécutif ā+V̇-i focalisé (±ā)+V̇-i(+aux)+kī mā nā refus (futur, passé)
IRREEL (perf:H impf:B)	V-BḢ conditionnel irréalizable V+na cond. irr. négatif	V̇-ā/ō conditionnel réalisable	bō+V̇-i futur (affirmatif, négatif, focalisé) V̇-i+aux+ma na hab., conséc. nié
NECESSITE	V-Ḃ impératif, optatif V+ma na imp., opt. négatif		

Le mode REEL se conjugue avec l'aspect PERFECTIF pour former les passés à plusieurs degrés et les continuatifs avec les mêmes différences de degré que le passé. Il se conjugue avec l'IMPERFECTIF pour former l'habituel (présent et passé), le consécutif, le focalisé (présent et passé immédiat) et le refus (au futur et au passé).

Le mode IRREEL se conjugue avec le NEUTRE pour former le conditionnel irréalizable; avec le PERFECTIF pour former le conditionnel réalisable; avec l'IMPERFECTIF pour former la négation de l'habituel et du consécutif, comme aussi les formes du futur (affirmatif, négatif, focalisé).

Le mode NECESSITE se conjugue seulement avec le NEUTRE pour former l'imperatif (à la deuxième personne) et l'optatif (à toutes les personnes).

Il n'y a pas de combinaisons du REEL avec le NEUTRE ou de la NECESSITE avec le PERFECTIF ou l'IMPERFECTIF.

Le verbe dans la forme neutre négative (conditionnel irréalizable et impératif, optatif) ne porte que son ton de base. Dans les formes correspondantes de l'affirmatif il porte un ton flottant (BḢ pour le conditionnel irréalizable, Ḃ pour l'impératif/optatif). Dans les formes suffixées le verbe porte un ton H, qui est probablement abaissé dans l'imperfectif irréel par assimilation au ton du suffixe, mais il n'y a pas une telle assimilation dans le perfectif réel.

	Sujet		Sujet Emphatique		Sujet Consécutif		Objet Direct		Objet Indirect	
	Sg.	Pl.	Sg.	Pl.	Sg.	Pl.	Sg.	Pl.	Sg.	Pl.
1	mí	ḡḡ	mí ā	ḡḡā	kē	kḡ	mí	ḡḡ	mí	ḡḡ
2	mé	ēné	mé ā	éné ā	kā mē	kā nē	mé	éné	mē	ēnē
3	ā	yōwā	ā ā	yōwā ā	kā ā	kā yōwā	ā	yōwā	ā	yōwā
1+2	ḡḡ mē	ḡḡ nē	ḡḡ mē	ḡḡ nē	kḡḡ mē	kḡḡ nē	ḡḡ mē	ḡḡ nē	ḡḡ mē	ḡḡ nē
1+3	ḡḡ a	ḡḡ yowa	ḡḡ a	ḡḡ yowa	kḡḡ ā	kḡḡ yōwā	ḡḡ a	ḡḡ yowa	ḡḡ a	ḡḡ yowa
2+3	éné a	éné yowa	éné a	éné yowa	kā éné ā	kā éné yōwā	éné a	éné yowa	éné a	éné yowa

Possessif à moi...

	Sg.	Pl.	Sg.	Pl.
1	mú	mḡḡ	ḡḡ	ḡḡ
2	mé	mḡné	ḡḡ mē	ḡḡ
3	wāā	yōwā	ḡḡ wāā	ḡḡ yowa
1+2	mḡḡ	ḡḡ nē	ḡḡ mē	ḡḡ nē
1+3	ḡḡ a	ḡḡ yowa	ḡḡ a	ḡḡ yowa
2+3	éné a	éné yowa	éné a	éné yowa

NOTES

¹ Il semble que les premières études datent de 1970 à l'époque de la création de la Mission catholique de Salapoumbe. A partir de 1977, la phonétique et quelques règles d'écriture ont été mises au point avec l'aide de la S.I.L. à Yaoundé.

Existent actuellement surtout des traductions bibliques et liturgiques, quelques contes et un recueil de chants religieux modernes. La grammaire est encore à l'étude. Un lexique bangando-français est en préparation.

Cette étude fut réalisée lors d'un séjour de D. Boursier et J. Mokoto à Yaoundé en consultation avec U. Wiesemann en décembre 1982. Elle est le résultat d'une analyse avec plus ou moins 150 verbes.

La présente description fut faite par D. Boursier à Salapoumbe et révisée par U. Wiesemann.

² Le peuple bangando est une ethnie camerounaise, qui vit dans le département de la Boumba-Ngoko, dans l'extrême sud-est du pays. Les bangando sont établis le long de l'axe routier nord-sud allant de Yokadouma à Moloundou, dans l'arrondissement de Moloundou. Ce dernier lieu est une Sous-Préfecture située au bord de la rivière Ngoko qui fait frontière avec la République populaire du Congo. On rencontre les bangando, disséminés en hameaux, du village de Mikel (120 km au nord de Moloundou) à Moloundou; plus précisément de Salapoumbe (90 km de Moloundou) à Moloundou, car si on parle bangando à Mikel, cela est dû surtout aux mariages des filles bangando avec les Mbomam du lieu, depuis plus de cinquante ans.

REFERENCES

- Comrie, B. 1976. Aspect. Cambridge: Cambridge University Press.
- Hyman, L. M. 1975. Phonologie: Theory and analysis. USA: Holt, Rinehard and Winston.
- Monino, Y. et P. Roulon. 1972. Phonologie du gbâyâ kârâ 'bôdôë de Ndonguë Bongowen. SELAF no. 31. Paris.
- Noss, P. A. 1973. Introduction to Gbaya. Meiganga: Centre de Traduction Gbaya.
- Roulon, P. 1975. Le verbe en gbaya. Etude syntaxique et sémantique. SELAF no. 51-52. Paris.
- Wiesemann, U. et E. Sadembou et M. Tadadjeu. 1983. Guide pour le développement des systèmes d'écriture des langues africaines. Collection PROPELCA no. 2. Yaoundé, Cameroun.
- Wiesemann, U. et C. Nsémé et R. Valette. 1984a. Manuel d'analyse du discours. Collection PROPELCA, Yaoundé, Cameroun.
- Wiesemann, U. et D. Boursier et J. Mokoto. 1984b. Le syntagme nominal en bangando.